

rancoeur qui se dégage de l'ensemble du recueil, il est à lire, ne serait-ce que pour se plonger dans l'ambiance algérienne et en absorber la sensuelle intensité.

Puis, quand tout a été dit, la «Parole» fait place au «Mutisme»...

Laurence Véron

Collège universitaire de Saint-Boniface

VIAU, Robert (1992) *L'Ouest littéraire: vision d'ici et d'ailleurs*, Montréal, Éditions du Méridien, 163p.

Robert Viau est loin d'être un inconnu dans l'Ouest canadien. Ce Franco-Ontarien de naissance a enseigné pendant trois ans à la *Brandon University*, séjour qui lui a permis de se familiariser avec la littérature d'expression française concernant l'Ouest canadien et d'en apprécier la richesse. Son livre, préfacé par Annette Saint-Pierre, réunit quatre études constituées selon une progression chronologique et portant sur des oeuvres qui ont marqué le parcours littéraire de l'Ouest canadien.

La courte étude du roman de Léo-Paul Desrosiers, *Les engagés du Grand Portage* (1938), rattache cette oeuvre sur les voyageurs à la veine du roman historique, genre traditionnel de la littérature du Québec. Mais en sondant d'autres facettes du texte – arrivisme du personnage principal, conception pessimiste sinon manichéenne du monde –, Robert Viau en dégage le côté énigmatique. Ce roman marquerait effectivement «la fin des romans rédigés à l'ombre de la croix» (p. 36).

Le fil chronologique qui relie les chapitres conduit à la grande figure de Louis Riel, chef des insurrections métisses. *Nipsya* (1924) de Georges Bugnet, *D'un océan à l'autre* (1924) de Robert de Roquebrune et *La bourrasque* (1925) de Maurice Constantin-Weyer offrent trois perspectives nettement différentes sur cette conjoncture historique. Prenons le portrait du Métis: un peuple vulgaire et inférieur pour Constantin-Weyer mais catholique, profondément croyant et plein de sagesse pour Bugnet; quant à Roquebrune, il considère que, si

justifiée que soit la révolte des Métis, ces derniers ne sauraient arrêter le progrès. Intitulé «Discours révolutionnaire et discours romanesque», ce chapitre intéressant souligne aussi l'écart entre réalité historique et récit fictif. Tant sur le plan théorique que par le sujet traité, cette étude gagnerait à être élaborée davantage.

Justement, les chapitres III et IV (sur Constantin-Weyer et Gabrielle Roy respectivement) sont plus développés. En traitant *Un homme se penche sur son passé* (1928), Robert Viau offre des analyses perspicaces et bien documentées de l'espace romanesque dans le premier Goncourt du Canada. Il place le racisme rebutant de l'auteur dans le contexte socio-historique, examine les reflets de l'amour et du mariage, et commente l'aspect exotique de l'oeuvre pour un public français.

Robert Viau éprouve-t-il une sympathie toute particulière pour l'oeuvre de Gabrielle Roy? Le chapitre qu'il consacre aux personnages et aux paysages de l'Ouest chez cette romancière constitue son article le plus long et le plus nuancé. Il évalue la dimension autobiographique de certains romans, tels que *Rue Deschambault* (1955); pour d'autres, comme *Un jardin au bout du monde* (1975), il montre ce paradoxe de l'Ouest, terre promise du rêve éternel de l'homme et réalité d'une nature souvent démesurément cruelle. En étudiant la thématique (voyage, enfance, recherche du paradis perdu), ainsi que sa tonalité, Robert Viau en montre l'unité foncière.

Quel est le mérite d'avoir regroupé ces quatre études élaborées à partir d'articles disponibles dans les actes des colloques du Centre d'études franco-canadiennes de l'Ouest (CEFCO) ou dans les *Cahiers franco-canadiens de l'Ouest*? Publiés aux Éditions du Méridien, à Montréal, ces articles réunis sous le titre *L'Ouest littéraire: vision d'ici et d'ailleurs* permettront à un public «d'ailleurs» de prendre contact avec la littérature «d'ici». Et comme le souligne Annette Saint-Pierre dans la préface, cette littérature mérite par ses richesses d'être mieux connue.

D'ailleurs, l'auteur se révèle trop pessimiste en évoquant «ces plaines si riches d'avenir où se taisent, une à une, les voix françaises» (p. 18). Il n'y a pas que les classiques d'hier qui jalonnent l'histoire littéraire de l'Ouest canadien. Aujourd'hui, d'autres voix se font entendre; J.-R. Léveillé, Paul Savoie, Simone Chaput et bien d'autres reprennent le discours littéraire amorcé par Constantin-Weyer ou Gabrielle Roy. Car, enfin, les

trois poèmes de Pierre Mathieu, présentés en guise de postface, disent assez la fascination que l'Ouest continue d'exercer:

Les Plaines à plein remous d'Exigence
lui renvoient
sa géographie intérieure (p. 157).

Carol J. Harvey

University of Winnipeg

OUVRAGES REÇUS

- AMMANN, René (1993) *Des castors gros comme des bisons*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 57 p. (illustrations de Denis Savoie)
- GENUIST, Monique (1993) *Le cri du loon*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 163 p.
- HARVEY, Carol J. (1993) *Le cycle manitobain de Gabrielle Roy*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 273 p.
- LEGAL, Roger et RUEST, Paul (1992) *Le pensionnaire*, Saint-Boniface, Les Éditions du Blé, 173 p. (3^e tirage)
- MACKENZIE, Nadine (1993) *La seringue rouge*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 133 p.
- MOSIMANN-BARBIER, Marie-Claude (1992) *Immersion et bilinguisme en Ontario*, Rouen, Publications de l'Université de Rouen, 236 p. (Cahiers de l'IPEC n° 5)
- TENCHA, Annette (1992) *Eau-de-feu*, Saint-Boniface, Les Éditions des Plaines, 202 p.
- TOCHON, François V. et DRUC, Isabelle C. (1992) *Oral et intégration des discours*, Sherbrooke, Éditions du CRP, 206 p.